

ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION
Édifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - Six mois, - \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — Vers Lhassa-la-mystérieuse. — Poésie : Rondel, par G. Leygues. — Notre-Dame de Chicago (avec gravures). — Josef Israels. — Journaliste d'autrefois. — Poésie : Confiance, par L. Chollet. — Petites notes scientifiques (avec gravures). — A la veille du conflit. — Hommes mariés et vieux garçons. — Le romancier le mieux payé. — Une femme à l'assaut de l'Himalaya. — Nouvelle : Un fils, par J.-H. Rosny. — Choses vraies, (avec gravures). — L'exposition de Saint-Louis. — L'abbé Delsor. — Poésie : Souvenance, par E. K. — Pour nos lectrices (avec gravures). — Page de Saint-Nicolas (avec gravure). — Histoires de rire illustrées. — Récréation en famille (avec gravures).

FEUILLETONS. — L'Enfant du fou, par P. Zaccane (voir notre No du 23 janvier et suivants). — Le Secret d'Odette, par P. Mimande (voir notre No du 30 janvier et suivants).

SUPPLEMENT MUSICAL. — Marche des réservistes, par H. Weiss. — Robur, valse, par Z. Mattéi. — La cloche du soir, chanson, par L. Clapissou.

GRAVURES. — En traîneau. — Types de Thibétains. — Carte de la Corée. — Portrait de J. Israels. — Portraits de l'Empereur et de l'Impératrice du Japon; arc de triomphe; vue de Port-Arthur. — Les Japonais sur les bords de la rivière Yalu. — Exposition de Saint-Louis: Palais des Arts libéraux et de l'Instruction publique. — M. l'abbé Delsor. — Dessins humoristiques, concours, et couverture en couleur.

ECHOS DE PARTOUT

L'année 1904 a certainement des débuts qui sortent de l'ordinaire. Les événements qui la caractériseront aux yeux de l'avenir se précipitent, et les historiens ne manqueront pas de les consigner en les entourant d'un nuage de fumée servant de cadre à d'homériques holocaustes ou à des mares de sang. L'incendie du théâtre Iroquois est à peine éteint à Chicago, et les centaines de victimes qu'on retira de ce brasier gigantesque, sont à peine enterrées, que Baltimore prend feu et voit sa partie commerciale détruite, les pertes se chiffrant par centaines de millions de dollars. Puis ce sont un peu partout des accidents qui se multiplient, et le total des morts violentes s'accroît d'effrayante façon.

Evidemment, cela semblerait être plus que suffisant pour procurer des émotions fortes aux personnes dont le tour de dépasser écrabouillées ou rôties n'est pas encore venu, et qui, en attendant, fouettent leur apathie en lisant des gazettes bien renseignées. Eh bien! non, il paraît que cela n'est pas assez, et une bonne guerre est au programme de 1904, pleine d'imprévus et grosse de conséquences. Depuis longtemps, il est vrai, on l'avait pronostiquée, mais, entre nous, elle fait son petit effet, car malgré toute sa sauvagerie atavique; l'homme, surtout celui qui parfois rêve à l'idéal fait, de vrai, de bien et de beau, ne peut sans frémir savoir que là-bas, à l'autre bout du monde, le canon gronde et anéantit des êtres humains.

Bien entendu, chers lecteurs, je n'ai pas la prétention de vous apprendre ici quelles sont les causes du conflit russo japonais. Comme tou-

jours dans ces sortes de crises entre grandes puissances, chacune d'elles se réclame du bon droit. Franchement il ne peut en être autrement, sinon elles seraient insensées de tirer l'épée. Aussi, laissons la Russie soutenir ses prétentions sur la Mandchourie, où elle a englouti force millions (de mauvaises langues disent que la France en a fourni la plupart), laissons le Japon débarquer des troupes à Masampo, occuper Séoul et jouer un jeu dangereux dans la Mer Jaune. Mais, parlons quand même de cette guerre, c'est de circonstance. Considérons, si vous le voulez bien, cette question à un point de vue philosophique, peut-être pourrons-nous en tirer quelque enseignement d'un certain intérêt pour nous autres, Canadiens, qui sommes loin d'être aussi bien armés que les deux belligérants de l'heure actuelle.

D'abord, constatons, malgré ce qu'en dit un journal anglais local, et très chauvin, constatons que notre population est calme en présence des premiers rapports concernant les hostilités dont Port-Arthur a été témoin. Notre population a trop de bon sens pour s'emballer soit en faveur des Russes, soit en faveur des Japonais. Ces deux peuples ne nous touchent pas assez et sont trop éloignés pour que nous nous excitions à propos des probabilités de l'issue de leur lutte. Là n'est pas la question. Bien peu d'entre nous ont une idée exacte de ce qu'est l'Empire des Czars, de ce qu'est sa puissance. Beaucoup des nôtres, se fiant aux racontars de la presse jaune américaine et anglaise, sont portés à croire que les descendants de Pierre le Grand et de Catherine II sont encore des barbares. Qu'ils se détrompent. D'autres se figurent les Japonais comme étant un peuple de païens, sensuels et féroces. Qu'ils se détrompent encore. Ces sortes d'idées en bloc ne peuvent que provoquer un jugement plus ou moins erroné.

Pourtant, la voix du peuple ne résonne jamais complètement à faux; ses accents ont toujours quelques notes de vérité. Sans vouloir louer ou blâmer qui que ce soit, il est permis de dire: que les Russes et leur autocratie nous semblent arriérés malgré leurs grands savants et leurs lois; que les Japonais, eux, malgré leur progrès, grâce à leur esprit batailleur et d'imitation quasi-simiesque, sont plutôt à plaindre qu'à priser.

Voilà deux peuples — Russe et Japonais — qui, il y a trente ans étaient séparés par un abîme social et géographique.

Les vastes steppes de la Sibérie orientale les séparaient, des usages, des moeurs et des coutumes diamétralement opposés, agrandissaient encore le fossé qui était entre eux. La vapeur et l'électricité aidant, l'augmentation de leur population aussi; un beau jour la Russie, avec de l'argent emprunté, construit le Transsibérien, veut se rendre maîtresse de l'Orient pour s'y créer des débouchés commerciaux. Le Japon, à l'étroit dans ses 400 et quelques îles, jeter une partie de ses 43,000,000 d'habitants sur le continent asiatique, et un conflit s'élève entre le géant Russe et le petit Japonais. Conflit qui coûtera beaucoup de sang aux deux adversaires, car ils sont braves, et si l'un est puissant, l'autre a la force de se sentir chez lui.

N'est-ce pas pitoyable que d'en arriver là pour une question de dollars?

Le péril jaune, dont on a beaucoup ri, n'est pas aussi négligeable qu'on le pense.

Je n'aurais peut-être pas tort dans ma première chronique de cette année, quand je disais que le mal de notre époque, c'est surtout l'amour de l'argent. Comment? Voilà un peuple paisible, épris de pêche dans ses eaux bleues et de fleurs poussant à l'ombre du Fuzy Yama, qui, du jour au lendemain, s'embarque dans la galère du militarisme et pique une tête dans les millions nationaux, histoire de les transformer en cuirassés, en canons, en fusils; qui, étant donné ses instincts belliqueux et le mépris de la mort qu'il doit à son matérialisme, part en guerre comme Malbrough! Quand donc les hommes, même ceux entichés de la civilisation occidentale, comprendront-ils qu'il est plus sage de rester l'arme au pied que d'en faire jouer le mécanisme à répé-

tition? Et dire que ce sont les Occidentaux eux-mêmes qui ont fait les élèves traîneurs de sabres dont le Japon est fier. C'est de l'histoire d'hier, et tous, nous savons que Russes, Anglais, Français, Allemands, ont donné des leçons aux fils du pays cher à Pierre Loti. De quoi se plaindront nos cousins d'outre-mer, si leurs émules trop zélés mettent le feu aux poudres internationales? Vraiment, ce n'est pas raisonnable. Pour ma part, je me souviens du temps où, à Toulon, faisant partie du corps d'officiers, je voyais les petits Japonais s'initier à tous les mystères de la guerre navale. C'étaient des gens très éveillés, doués d'une intelligence et d'une puissance de travail exceptionnelles. Je ne suis donc pas étonné de leur récent coup d'audace et du succès qu'ils viennent de remporter. M'est avis, toutefois, qu'ils ne doivent pas trop s'y fier; dans une guerre, ce ne sont pas toujours les premières victoires qui comptent, et souvent le vainqueur d'aujourd'hui devra déchanter demain. En tout cas, l'Europe a rendu un mauvais service aux enfants du pays du Soleil Levant en leur mettant en main des jouets dont ils se servent aussi habilement que méchamment.

Pour ne pas faire mentir le proverbe, il se pourrait que Chinois et Coréens en paient la casse. Et nous devons nous estimer heureux si l'Europe ne prend pas feu devant l'incendie qui va embraser l'Extrême-Orient.

Une chose me peine, c'est de penser aux mères, aux épouses, aux fiancées dont le coeur angossé parcourra les champs de bataille ou les flots ensanglantés, à la recherche de l'être aimé qui fait aveuglement son devoir pour la patrie en danger.

Car, en temps de guerre, dans tous les pays, le soldat marche sans plus raisonner, marche à la victoire ou à la mort, oubliant souvent dans la lutte celle qu'il aime, celle dont il défend le foyer. Du reste, vous savez la chanson militaire :

Quelque regret qu'on ait, ma belle,
Dès que le tambour nous appelle,
Faut sur-le-champ être sur pied;
Adieu l'amour et l'amitié.

A chaque instant changeant de gîte,
Nous somm's forcés d'aller plus vite,
Et de régler le sentiment
Sur la marche du régiment.

J'aurais bien d'autres choses à dire, si l'espace de cette chronique n'était pas forcément limité.

Ce sera, si vous le voulez bien, pour une autre fois.

Cependant, après avoir lu les journaux du matin et leurs dernières nouvelles, je ne puis résister au désir de stigmatiser comme elle le mérite la conduite toute récente des Japonais. Voilà un peuple à qui on a désillé les yeux, à qui on a tâché d'inculquer une civilisation supérieure; un peuple qui a étudié nos lois et notre morale, et qui, dès qu'il sait se servir de nos armes, viole les lois internationales, fait fi de celles de la guerre et, dans la nuit, sans déclaration de guerre, torpille une escadre appelée à le combattre.

Messieurs les Japonais, c'est mal, et si je ne me retenais, la politique n'étant pas le fort de cette revue, je n'hésiterais pas à vous dire que vous regretterez amèrement d'avoir trop scrupuleusement suivi la devise du chancelier de fer. Une aurore s'élève sur le monde, qui ne verra plus "la force primant le droit". Espérons, pour le bien de l'humanité, que nous assistons aux dernières luttes où l'acier, le fer et le feu l'emportent sur la parole des hommes sages et sensés.

Au Canada, nous ne devrions pas oublier que (qui veut la paix doit se préparer à la guerre) nos richesses pourraient bien nous jouer le mauvais tour d'allumer des convoitises qui se feront jour sans déclaration de guerre, bien entendu. Kent n'a-t-il pas dit: "La raison ne dit pas que la guerre doit disparaître un jour, mais elle dit qu'il faut agir comme si la guerre devait disparaître." Le meilleur parti à prendre est encore, hélas! de se reposer sur la garde d'une épée aussi bien trempée que bien avisée.

L. D'ORNANO.